

RÉPONSES : témoignages et réactions

ATTRIBUER DU SENS À L'ÉCRIT

Rolande et Raymond MILLOT

La revue du GEDREM "**Petite Enfance**" publiait dans son n°60 (novembre 84) une interview de Jacques DAVID "praticien-chercheur" prêtant (déjà) à Jean FOUCAMBERT des théories et des propos tout à fait contraires à sa pensée et à ses actions. Rolande et Raymond MILLOT - adhérents au GEDREM - avaient préparé cette réponse qui devait être publiée dans le n°61... Entre temps, hélas, la revue a sombré.

Dans la mesure où Rolande et Raymond MILLOT pensent que ces mauvais procédés, négligés par l'AFL, risquent de lui porter injustement préjudice et, une fois n'est pas coutume, nous consacrons une bonne partie de ce numéro des A.L. à répondre à nos détracteurs, nous ajoutons ce témoignage supplémentaire.

"ATTRIBUER DU SENS À L'ÉCRIT" !

Toute réflexion actuelle et utile sur la lecture devrait s'inscrire sur un double plan politique :

- **Lecture et démocratie** : l'illettrisme, mais aussi l'incapacité, pour 70% des Français, de se servir de la lecture comme un instrument efficace d'information et de culture, est un obstacle au développement de la vie démocratique.
- **Lecture et résistance** : le balancier de l'opinion publique part à droite et tous les démagogues s'y accrochent. Les valeurs communes aux militants qui attribuent un rôle important à l'éducation dans le combat politique sont attaquées, caricaturées, calomniées, ce qui justifie l'organisation d'une "résistance" intellectuelle. C'est d'ailleurs à quoi s'emploient les mouvements pédagogiques qui viennent de signifier un manifeste à propos de la lecture.

Le GEDREM ne peut qu'être d'accord avec cette analyse. Toute son histoire nous porte à le croire. C'est pourquoi nous voulons dire notre affliction à la lecture de l'interview de Jacques DAVID, dont les présentatrices évoquent la "franchise". Une franchise, qui tout d'abord, révèle plus de goût pour les querelles de chapelles ou de personnes que d'engagement dans la bataille politique mentionnée. Car au-delà des différences, voire des désaccords entre "chercheurs", ce sont les dénominateurs communs qui en cette période, devraient être soulignés afin d'inviter à l'action commune.

Mais Jacques DAVID n'est évidemment pas obligé de se conformer à ce point de vue... Une franchise sur laquelle on peut même s'interroger. Quand l'homme de la rue dénonce - pour rester dans le domaine de la lecture - les méfaits de "la méthode globale" tout en ignorant tout à son sujet, on l'excuse. Quand un "chercheur", citant ses sources : "FOUCAMBERT, **La manière d'être lecteur**", OCDL, nouvelle édition augmentée", attribue à un auteur des idées rigoureusement contraires à ce qu'il écrit et ce qu'il répète en permanence au cours d'une action militante très publique, on pense immédiatement au proverbe : "Quand on veut noyer son chien on dit qu'il a la rage." Ce qui ne peut être mis au compte de la franchise. Nous exagérons ?

Qu'on en juge :

Jacques DAVID : "...pour Foucambert, l'écrit proposé à l'enfant a un sens que le lecteur doit trouver... le sens est inhérent au texte et le lecteur doit le trouver."

Jean FOUCAMBERT : (page 129) *"La lecture est un ensemble de stratégies perceptives et intellectuelles qui aboutit à attribuer du sens à l'écrit. Précisons qu'il s'agit bien d'attribuer un sens à l'écrit, et non, comme on le croit souvent, de dégager le sens de l'écrit... Il y a compréhension de la part du lecteur lorsque celui-ci satisfait l'attente qui lui a fait entreprendre sa lecture."*

Jacques DAVID : *"...tous (les enfants) font un double travail : attribuer un sens, avec tout leur capital cognitif, leurs savoirs, leurs hypothèses et leurs questionnements, et tenter de vérifier ce sens à travers ces indices graphiques qui leur sont personnels quitte à faire rebondir, etc. Il s'agit là d'un travail dialectique entre deux activités : la perception et la compréhension." (Observation que FOUCAMBERT ne prend pas en compte) "... du fait qu'il ne suggère que des activités de prise d'indices graphiques et de repérage oculaire."*

Jean FOUCAMBERT : (page 24) *"Ce processus d'apprentissage est observable sous la forme d'une histoire, d'une succession d'approximations, de réponses adaptées qui sont, à chaque moment, la meilleure forme entre les sollicitations de l'environnement et les possibilités existant chez le sujet..."* et encore, page 51 *"... la perception n'est pas une réponse passive, mais une création, une recherche, la projection d'une forme définie à la fois par les informations antérieures, la nature du sujet percevant et ses attentes..."*

Jacques DAVID : (Dans la perspective FOUCAMBERT opposée à celle d'HÉBRARD) *"On suscite le questionnement de l'enfant après la "lecture" pour vérifier la bonne saisie du texte : ceci est très caractéristique du matériel ATEL conçu par cette équipe (qui)... passe sous silence le travail de représentation et de compréhension lié au langage."*

L'association Française pour la Lecture dénonce en permanence la réduction des idées et propositions qu'elle avance aux matériels **d'entraînement** qu'elle diffuse, ainsi on peut lire :

► **dans la notice d'accompagnement d'ATEL** : *"Mais la lecture ne se limite pas dans une classe aux seuls aspects techniques. Des directions essentielles doivent au préalable avoir été explorées. Il s'agit d'abord de créer un milieu de vie dans lequel la communication écrite est fonctionnellement intégrée..."* ;

► **dans la notice d'ELMO (Entraînement à la Lecture sur Micro-Ordinateur)** :

- (page 10) *"Un entraînement à la lecture... n'a de sens que s'il est un élément d'une politique plus globale de rencontre et d'utilisation de l'écrit." ;*
- (page 103) *"Progresser en lecture, en réalité apprendre à lire, faire la conquête de ce comportement de lecture qui permet d'attribuer une signification à l'écrit... c'est un apprentissage très complexe qui s'exerce dans des situations fonctionnelles lorsque le lecteur est, à l'intérieur de son projet, confronté à l'écrit..." ;*
- (page 116) *"Lorsqu'on utilise ELMO ou les fiches ATEL, il serait dangereux de croire qu'on commet un acte de lecture... Il manque à ces aspects isolés... ce qui constitue l'évidence même de la lecture : la décision d'interroger un texte pour tenter d'y trouver les réponses aux questions qu'on se pose."*

Jacques DAVID : *"...la recette de gâteau genre de texte largement proposé par FOUCAMBERT."*

Les citations ci-dessus ne permettent pas de penser que Jean FOUCAMBERT confond milieu de vie et ... pâtisserie. Toujours la réduction pour les besoins d'une cause qui débouche sur le ridicule. Arrêtons là.

Nous serions tentés par l'ironie indulgente... "*Lire, c'est produire un texte avec un autre texte...*" nous révèle Jacques DAVID et il le prouve aussitôt dans sa pratique ! Comme chantent les COCO GIRLS : "Ce mec est too much, ce mec est trop !" Mais Jacques DAVID ne nous le permet pas car c'est bel et bien un procès qu'il intente - avec une feinte innocence : "*Tel que je le perçois (!), FOUCAMBERT a une démarche qui vise à mettre en place des pratiques qui sont l'application de ses thèses, et vont lui servir ultérieurement à les vérifier. Il n'est pas le seul...*" Il ne s'agit plus d'une "reconstruction de sens" légère et irresponsable mais de pièces à conviction truquées. Ah ! la franchise...

Militants de l'AFL, nous ne sommes ni les défenseurs d'un dogme ni les adeptes d'un gourou (ceux qui nous connaissent à travers nos actions et nos écrits le savent). Nous sommes obligés cependant de nous interroger sur les raisons de cette hargne et cette mauvaise foi que fait naître Jean FOUCAMBERT et dont on a ici un témoignage...

Avançons quelques hypothèses : **FOUCAMBERT bouscule un peu trop violemment les façons de penser**, les comforts institutionnels. Il perçoit et énonce avec compétence, passion et souvent ironie (peu indulgente, c'est vrai) les nouvelles données socio-pédagogiques (psycho-linguistiques, lecturisation, BCD, déscolarisation de la lecture, statut de l'apprenant, etc.). Et... on lui en veut d'avoir raison trop tôt. Ses travaux dans le cadre de l'INRP en font indiscutablement un "chercheur" mais il s'affirme avant tout comme membre d'un intellectuel collectif (constitué d'un grand nombre de "chercheurs praticiens") et comme acteur social. Il déroute ceux qui tiennent à lui coller une étiquette politique.

Rolande et Raymond MILLOT